

GRAY, William, *Soldiers of the King. The Upper Canadian Militia, 1812-1815: a Reference Guide* (Erin, Ont., Stoddart, Boston Mills Press Book, 1995), 288 p.

Luc Lépine

Volume 50, numéro 4, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305615ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305615ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lépine, L. (1997). Compte rendu de [GRAY, William, *Soldiers of the King. The Upper Canadian Militia, 1812-1815: a Reference Guide* (Erin, Ont., Stoddart, Boston Mills Press Book, 1995), 288 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(4), 637–638. <https://doi.org/10.7202/305615ar>

GRAY, William, *Soldiers of the King. The Upper Canadian Militia, 1812-1815: a Reference Guide* (Erin, Ont., Stoddart, Boston Mills Press Book, 1995), 288 p.

L'histoire militaire canadienne entourant la guerre de 1812 connaît un nouvel âge d'or comparable à celui du début des années 1960. William Gray, un enthousiaste d'histoire militaire, en est un excellent exemple. Il a consacré cinq ans à colliger de l'information sur le rôle joué par la milice au Haut-Canada durant la guerre de 1812.

La population haut-canadienne de cette époque est évaluée à 75 000 personnes, réparties dans huit districts. Une partie importante de cette population est constituée d'immigrants récents provenant des États-Unis. Dans certains districts, ils sont même majoritaires. Leur loyauté envers la couronne britannique demeure plus que douteuse.

L'Acte de milice de 1808 stipule que tous les hommes de 16 à 60 ans capables de porter les armes doivent s'enrôler dans leur compagnie de milice locale. Les forces de la milice s'élèvent, sur papier, à 11 650 hommes. Les Tunkers et les Quakers sont exclus du service militaire, mais ils doivent payer une compensation. Chaque compagnie de milice regroupe de 20 à 50 hommes. Chaque régiment comprend de 8 à 10 compagnies provenant du même district. Les miliciens peuvent être appelés à tout moment pour servir dans les limites de la Province. Au début de la guerre, on forme des régiments provinciaux et incorporés. Ces unités de milice recrutent des miliciens qui serviront pour la durée de la guerre. Ils reçoivent alors la solde des soldats réguliers britanniques. Parmi les nombreuses compagnies de milice incorporées, nous retrouvons le Corps provincial des artificiers, constitué principalement de miliciens noirs. Il est également intéressant de noter que ces hommes recevaient une solde quatre à cinq fois plus élevée que celle des miliciens réguliers.

Le Haut-Canada compte à l'époque beaucoup de déserteurs qui retournent à la maison ou se joignent aux troupes américaines. De plus, de nombreux miliciens refusent catégoriquement d'appuyer l'Angleterre et forment un bataillon complet qui combat aux côtés des États-Unis. Pendant la guerre de nombreux miliciens sont faits prisonniers. Dans plusieurs cas, ils ont dû se rendre à l'ennemi. Ils sont alors libérés après avoir pris l'engagement de ne plus porter les armes pour la durée de la guerre.

Les documents sur la milice du Haut-Canada se retrouvent principalement dans la série RG9 des Archives nationales du Canada. On y retrouve la correspondance de l'adjudant général de milice, les listes de paie, les listes nominales ainsi que la liste des blessés et des morts.

Le livre de Gray contient la liste complète de tous les officiers qui ont servi de 1812 à 1815, alors que la dernière liste publiée remontait à l'ouvrage de Lukin Homfray Irving, édité en 1908. L'auteur a effectué un travail de bénédictin en retrouvant les noms de 11 000 participants, tant miliciens que sous-officiers, c'est-à-dire 15% de la population totale de l'époque. En l'ab-

sence de recensement, cela représente une source documentaire inestimable. L'auteur a cependant choisi de ne pas inclure d'index. Cette lacune aurait pu être facilement comblée par les techniques d'indexation automatique.

William Gray considère qu'on doit voir son livre comme une invitation à poursuivre la recherche sur les hommes qui ont vécu la guerre de 1812 au Haut-Canada. Son volume devient une référence incontournable pour qui veut étudier le rôle de la milice durant la guerre de 1812.

*Archives nationales du Québec  
Montréal*

LUC LÉPINE